L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 AOUT 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERJOER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 21 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible] à la Bourse St-Louis, à midi—lo[illegible] terrain sur la rue Ste Anne, avec maison [illegible] Vente sans réserve, esclave de [illegible] de la succession J. L. Astier.

Par Tourne & Thomas—Lot de terre dans le 1er district, rue Howard, de la succession Gustave [illegible]

Par le Shérif—A l'Hôtel de la Cité, rue Commune, le vapeur Sun Flower.

Par Vincent & Co—Marchandises sèches.

Traités avec le Nicaragua et la Nouvelle-Grenade.

Nos dépêches nous ont appris hier que le cabinet délibérait sur le traité qui lui a été renvoyé du Nicaragua. Ce traité, négocié par MM. Cass et Yrissari, et modifié par le gouvernement nicaraguain, a été apporté à Washington par le général Jerez. On assure que la mission confiée à ce dernier n'a d'autre but que de l'éloigner momentanément de l'Amérique Centrale.

Il est pas probable que M. Buchanan et le cabinet acceptent les modifications que le Nicaragua a introduites dans la convention. Ce qui est certain, c'est que M. Buchanan insistera pour que la route de transit soit ouverte. La frégate *Saranac* est en ce moment à San Juan del Sur, un autre bâtiment de guerre se dirige vers Realejo, et plusieurs steamers seront bientôt à l'ancre dans le port de San Juan del Norte.

La présence d'une partie de ces forces navales a produit une vive sensation au Nicaragua, et il est impossible que le cabinet de Managua, après l'attitude prise par les Etats-Unis, persiste à refuser à ces derniers les priviléges qu'ils demandent et que leur garantissait la convention conclue à Washington par M. Yrissari et M. Cass.

Notre ministre, le général Lamar, a fait, de son côté, entendre aux autorités un langage sévère, et a déclaré que si l'on ne faisait pas droit aux justes demandes de son gouvernement, les Etats-Unis exigeraient une prompte et éclatante réparation pour les griefs qu'ils ont contre le Nicaragua. Le président Martinez manque de bonne foi à notre égard, mais ce qu'il croit être de l'habileté de sa part pourrait bien déterminer sa chute. Il n'est pas digne d'un pouvoir dont il a jusqu'à présent abusé pour susciter de graves difficultés à son pays.

La Nouvelle-Grenade ne nous a pas mieux traités que le Nicaragua. La convention négociée par M. Herran, d'une part, et M. Cass, de l'autre, a été tellement mutilée par le congrès de Bogota qu'il est impossible que les Etats-Unis l'acceptent. L'article qui accordait à ceux-ci une île de la baie de Panama a été supprimé. Nous n'en voulions cependant que pour y établir des magasins de charbon où se fussent approvisionnés nos steamers.

Le gouvernement néo-grenadien ne veut pas non plus admettre qu'il soit responsable des violences commises contre les voyageurs dans cette partie de l'isthme de Panama que traverse le railway. Il existe cependant entre la Nouvelle-Grenade et les Etats-Unis un traité en vertu duquel la première de ces républiques s'engage solennellement à protéger ceux des citoyens de la seconde qui s'établiront sur son territoire, ou auront l'occasion de le traverser.

Le massacre du 15 avril 1856 est jusqu'à présent resté sans châtiment. Ni les autorités de l'Etat de Panama ni le pouvoir central [illegible] les coupables. Nous n'avons reçu aucune espèce de satisfaction, et la question de l'indemnité pour les pertes matérielles n'a pas encore été réglée. On sait [illegible] Murillo et Mosquera. Ces deux hommes, dévorés d'ambition, ont éprouvé un vif désappointement de leur échec électoral, et l'on est convaincu que la convention Cass-Herran [illegible] créer des difficultés à l'administration d'Ospina. Nous espérons que celui-ci triomphera de leurs efforts et qu'il réussira à régler à l'amiable le grave différend qui existe entre les deux républiques. La Nouvelle-Grenade [illegible] pourrait avoir pour le premier de ces Etats un funeste résultat.

Chronique européenne.

[illegible] apportés par le Niagara [illegible] arrivés hier; ils vont [illegible] l'Angleterre et jusqu'au 25 pour le continent.

Les vaisseaux de guerre désignés pour accompagner la reine d'Angleterre à Cherbourg ont commencé à se réunir à Spithead, le 24 juillet. Sa Majesté devait partir d'Osborne le 4 août, accompagnée du duc de Malakoff, du comte de Derby, de lord Malmesbury et de M. Disraeli.

Il a été reçu en France des nouvelles de Candie jusqu'au 15 juillet. A cette date, l'agitation n'était pas encore entièrement calmée, quoique le nouveau gouverneur eût fait publier le firman qui consacre les concessions accordées aux rayas. On espérait néanmoins que la tranquillité ne tarderait pas à être rétablie, grâce aux mesures conciliantes adoptées par Sami-pacha.

Le journal le *Nord*, a publié dernièrement une lettre de Londres qui énonce sans détour la pensée que l'Angleterre aurait d'annexer Bornéo à l'Empire britannique.

[illegible] sur la Chine, dit le correspondant du journal Belge, sont ceux que les opérations autorisent à supposer, l'occupation de Bornéo est absolument essentielle à notre position. Elle abonde en houille, article d'une valeur immense dans ces parages; ces houillères nous éviteraient d'envoyer d'Angleterre le charbon nécessaire à nos steamers dans ces latitudes. Ces considérations me portent à croire que Bornéo sera bientôt une dépendance britannique.

Nous comprenons, dit la *Patrie*, que cette île, la plus grande des îles connues après l'Australie, et dont la possession commanderait les mers de la Chine, soit fort du goût des Anglais. Mais, depuis le commencement du dix-septième siècle, les Hollandais ont pris pied à Bornéo, où ils occupent, dans la partie dépendante des Européens et sur les côtes orientale et occidentale de l'île, deux provinces ou résidences où leur domination est reconnue. Que les Anglais cherchent à établir des comptoirs dans la partie indépendante de Bornéo; qu'ils se fassent céder quelques districts par des chefs indigènes, rien de mieux. Mais il y a loin de là à considérer cette grande île, peuplée par 4 millions d'âmes, comme devenir bientôt une dépendance britannique.

Une lettre de Madrid constate que quelques journaux espagnols, dans une pensée hostile au nouveau cabinet, se plaisent à dénaturer les faits les plus évidens et à prétendre par exemple, "que toute la presse de Paris a blâmé la formation du ministère O'Donnell." Cette correspondance se borne à en appeler de cette assertion à l'opinion même exprimée par les principaux journaux de Paris, à la suite du dernier changement de cabinet qui s'est accompli en Espagne.

Le comte de Cavour était attendu à Turin de retour de son voyage en Suisse, à la fin de juillet ou au plus tard dans les premiers jours d'août. Une correspondance de cette ville du 27 juillet, constate que la nouvelle de la rencontre par le premier ministre du roi avec l'empereur Napoléon à Plombières, a produit l'impression la plus favorable.

Des élections générales viennent d'avoir lieu dans le royaume de Sardaigne pour le renouvellement des conseils provinciaux et municipaux. L'opinion libérale a triomphé dans le plus grand nombre des colléges. L'importance de cette manifestation nouvelle du pays en faveur de la politique du progrès n'échappera à personne, car la lutte pour ces sortes d'élections est aussi vive que pour les élections législatives. Le corps électoral, en Piémont, persiste donc dans les sentimens libéraux dont il a donné, depuis moins d'une année, des preuves si nombreuses.

Les efforts que fait la Russie depuis quelque temps pour relever sa marine sont si considérables, dit la *Gazette de Vienne*, d'après une correspondance de Pologne—que ses propres chantiers ne lui suffisent plus et qu'elle fait construire des bâtimens en Angleterre, en France et aux Etats-Unis, sous la surveillance de ses officiers de marine russes. La réorganisation de la flotte de la Baltique est terminée, et cette flotte compte actuellement 27 équipages, sans compter les chaloupes canonnières. Chaque équipage comprend un vaisseau de ligne de 60 à 120 canons, et ordinairement un bâtiment plus petit, une frégate ou une corvette à vapeur. Les équipages de la mer Noire ont été naturellement réduits; mais on cherche à compenser cette diminution en développant la flottille de la mer Caspienne, et surtout en créant une puissance maritime respectable dans la littérale orientale et à l'embouchure du fleuve Amour.

La *Bilancia* de Milan publie le texte d'une dépêche adressée par le cardinal Antonelli au bailli Colloredo, lieutenant du magistère de l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem, connus dans ces derniers temps sous le nom de chevaliers de Rhodes, et qui lui annonce que le souverain pontife approuve la proposition du rétablissement de l'Ordre.

La dépêche du cardinal Antonelli porte, entre autres dispositions, "qu'il sera rédigé, par les soins de la lieutenance du magistère, de concert avec le conseil complet, et soumis au jugement du Saint-Siége, un règlement disciplinaire, modelé sur la base de la constitution de l'ordre, et en même temps mis en rapport avec ce qu'exige la nature d'un ordre de chevalerie qui réunit à son caractère religieux la nécessité de relations sociales journalières."

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

ARRIVÉE DE L'ARABIA.
L'AGAMEMNON A VALENTIA.
LES ACTIONS DU TELEGRAPHE SOUS-MARIN.
VISITE DE LA REINE D'ANGLETERRE A BERLIN.

New-York, 20 août—Le steamer Arabia, parti de Liverpool samedi 7 du courant, est entré dans ce port ce matin.

Les nouvelles qu'il apporte ont été en partie données par l'Europa, entré à St Johns, en détresse, le 16.

Les dernières dates reçues par l'Arabia sont du 6 au matin; mais les liasses de journaux pour la presse associée se sont perdues par suite de la collision de ce steamer avec l'Europa.

L'AGAMEMNON.—Cette frégate à vapeur est entrée dans la Baie de Valentia le 5 août, avec l'autre bout du câble transatlantique. L'annonce de cette nouvelle a causé une surprise au peuple anglais et à tous ceux du continent européen. Aussi, en un seul jour, les actions de la compagnie du télégraphe sous-marin ont monté de 350 liv. sterl. à 850, l'action étant de 1000 liv. On rapporte qu'on cotait au pair.

Le steamship *Indian Empire* est arrivé à Galway.

CONSOLIDÉS—Londres, 6 août.—Les consolidés au comptant se sont clos fermes, le jeudi, à 96 1/8 et 96 1/4.

Visite de la reine d'Angleterre.

Les journaux allemands disent que la visite de la reine Victoria à Berlin a pour but de régler la question de la régence et sauvegarder les intérêts de sa fille.

LA GRANDE FETE A CHERBOURG.

Jeudi 5 août, la reine d'Angleterre et l'empereur des Français se sont joints à bord du vaisseau français, à hélices, *la Bretagne*, vaisseau amiral de l'escadre. Sa Majesté la reine et sa suite étaient arrivées à Cherbourg la veille.

L'empereur a donné un dîner splendide à la reine à bord du vaisseau-amiral. Les cérémonies pour l'inauguration et l'immersion du bassin Napoléon III, et le lancement du vaisseau à hélices *la Ville de Nantes*, ont eu lieu avec une pompe admirable.

Durant la fête, on a également inauguré une statue équestre de Napoléon Ier.

HOLLANDE—On rapporte que le roi de Hollande est sur le point d'abdiquer. Le prince d'Orange atteindra sa majorité le 4 de septembre.

FRANCE—Les relations entre les gouvernements de Naples et de France vont être reprises sur un pied amical.

Les récoltes en France ont un peu souffert des sécheresses.

Les conspirateurs arrêtés à St Etienne doivent être transportés sans délai.

BELGIQUE—Les chambres belges ont rejeté le projet de fortifier Anvers.

TURQUIE—On fait circuler le bruit que le Sultan a l'intention d'employer Abd el Kader à exciter le fanatisme religieux parmi une portion de ses sujets.

PERSE—Les relations entre l'Angleterre et la Perse ont été remises sur un pied amical.

AUSTRALIE—Des avis récents ont été reçus de ce pays, en date de Melbourne le 15 juin; mais ils ne sont d'aucune importance.

LE CABLE SOUS-MARIN.

New-York, 20—M. Cyrus W. Field a envoyé un message en Angleterre par le télégraphe transatlantique, mercredi, et a reçu une réponse aujourd'hui. Ce télégraphe fonctionne très bien.

Célébration pour le télégraphe transatlantique.

On a désigné le 1er septembre comme devant être le jour que se célébrera la grande fête en réjouissance de l'achèvement du télégraphe transatlantique. Avis sera donné aux autorités de Londres pour que la fête ait lieu en même temps dans les deux pays.

TROUPES POUR LE PACIFIQUE.

Washington, 20 août.—On a concentré 2000 hommes de troupes à Walla Walla, durant le mois dernier.

UTAH—Les représentations des commissaires de la paix ne changeront aucunement la ligne de conduite du gouvernement envers le territoire de l'Utah.

Le secrétaire Cass a l'intention de s'absenter pendant quatre ou cinq jours; il part demain pour le Nord.

Le traité Cass-Herran

Il n'est pas probable que le gouvernement consente à accepter ce traité. Jerez dit qu'il a pleine autorité, conjointement avec Yrissari, pour agir sur cette question.

NAUFRAGE—New York 20—La barque Japonica, allant de Philadelphie à Cuba, s'est perdue sur l'île Berry. L'équipage et le chargement ont été sauvés et transportés à Nassau.

St Louis, 20—Arrivé, steamboat Champion. Le Gladiator est parti hier pour la Nouvelle-Orléans.

Vicksburg 20—Descendant: l'Alek Scott à 5 heures et le Messenger à 6 ce soir.

La comtesse MÉJAN, femme du consul de France à la Nouvelle-Orléans, a succombé hier à l'épidémie qui règne depuis quelques semaines dans notre ville. Elle s'est éteinte dans la fleur de sa jeunesse, entourée de tout ce qui rend la vie heureuse et douce, et au moment où un brillant avenir s'ouvrait devant elle.

C'était une noble et digne femme, pleine de courage et de dévouement, et qu'un profond sentiment du devoir soutenait au milieu du danger auquel elle s'exposait volontairement. Pressée de s'éloigner de la Nouvelle-Orléans pendant l'épidémie, elle s'y refusa résolument en déclarant qu'elle voulait partager le péril que bravait son mari. Elle est malheureusement tombée sur ce champ de bataille qu'elle n'a point voulu déserter.

La mort de Mme Méjan laissera dans la société orléanaise un vide qu'il sera difficile de remplir; on se rappellera toujours ses vertus modestes, sa bienveillance, son affabilité, ses généreuses inspirations et son inépuisable bonté. Les citoyens de notre ville prennent une part sincère au malheur qui vient de frapper le consul de France, et si leurs sympathies peuvent adoucir l'amertume de son affliction, qu'il sache qu'elles lui sont acquises tout entières.

BARQUE MONTPELLIER.—On sait que la barque *Montpellier*, capitaine Clay, partie de Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans, s'est perdue le 21 du mois dernier près de l'île North Bemeni. Voici ce dont se composait son chargement:

Consignés à C. Cavaroc: 310 barriques vin de Bordeaux, 2000 caisses vin de Bordeaux, 50 barriques vin blanc, 100 paniers anisette, 20 1/4 pipes eau-de-vie, 16 1/8 pipes idem;—à A. Carrière: 12 colis eau-de-vie, 296 barriques vin de Bordeaux, 108 caisses idem;—à J. N. Currien: 10 1/8 pipes eau-de-vie, 2 paniers anisette;—à X. Lambert: 12 barriques vin blanc, 27 barils idem, 100 caisses idem;—à Duntze & Iken: 135 caisses liqueurs, 50 caisses fruits à l'eau-de-vie, 20 caisses fruits au jus;—à E. Deschamps: 36 barriques vin, 9 barils idem.

Une lettre adressée à MM. C. Cavaroc & Co par le capitaine Clay, en date de Nassau (Nouvelle-Providence), le 31 juillet, annonce la perte de ce navire, et ajoute que presque tout le chargement a été sauvé, mais qu'il est en partie endommagé. 250 tonneaux ont été enlevés en bonne condition et seront expédiés ici aussi tôt que possible. Ce qui se trouve endommagé sera vendu à Nassau. On a réglé le sauvetage à raison de 35 pour cent, sur tout ce qui a été retiré de la barque.

CHRONIQUE LOCALE.

RECORDER SUMMERS.—Le recorder assistant Munroe a remplacé hier le recorder Summers.

Dan Murphy alias Calligan devra répondre, le 4 du mois prochain, à l'accusation d'avoir terrassé Eliza Madden.

Mary McCone se plaint d'avoir été assaillie par Catherine Baumbaugh.

Ellen Hagan dit que Mme Mackay a jeté du goudron sur ses escaliers.

Mme Foley a été condamnée à dix piastres d'amende pour avoir injustement accusé l'officier Montagne de bris de paix.

RECORDER WILTZ. — Le recorder-assistant Bénit a remplacé hier le recorder Wiltz.

Andrew Beck, h. c. l., accusé d'avoir grossièrement insulté Mary St Clair, n'ayant pas pu acquitter une amende de dix piastres, a été condamné à trente jours de prison.

RECORDER ADAMS.— Ann Cassidy passera un mois à la maison de travail pour ivrognerie.

Johannah Rogers, trois mois de travail pour avoir insulté Ann Burns.

Francis Kernan, individu suspect et dangereux, trois mois dans la même institution.

Ann Stump, que Fred. Stump accusait d'ivrognerie, n'a pas pu payer une amende de vingt piastres. Le recorder Adams l'a condamnée à trente jours de prison.

Le tribunal a ordonné l'arrestation de John Haindle et de Matthew Hanke, accusés de violation des ordonnances.

DÉCÈS.—Le nombre de décès causés par la fièvre jaune, à la Nlle Orléans, dans les vingt-quatre heures expirées jeudi, à midi, est de vingt huit, c'est-à-dire quinze de moins que la veille.

A l'Hôpital de Charité, le rapport constate, pour la semaine allant jusqu'au 20 courant, admis 393, atteints d'affections diverses,—sortis, 181, dont 54 guéris de la fièvre jaune,—et morts, 125, dont 109 malades de cette fièvre.—En traitement, pour diverses affections, 394.

MALADIES AUX AVOYELLES—L'*Organe Central*, publié à Marksville, nous apprend qu'il règne en ce moment beaucoup de maladies dans la paroisse Avoyelles. Un seul habitant a perdu quinze nègres dans l'espace de quelques jours.

Cherbourg.

Le *Daily News* répond ainsi aux réflexions de quelques journaux de Londres que l'achèvement de Cherbourg semble avoir frappés de terreur et qui blâment la reine d'avoir accepté l'invitation de l'Empereur.

"Bien que les jalousies et les soupçons suscités en Angleterre par l'achèvement des travaux de Cherbourg et leur pompeuse inauguration aient cédé, en grande partie, à la franchise toute spontanée avec laquelle l'Empereur a invité son alliée à assister à ces fêtes, et à l'accueil empressé qui a répondu à l'invitation impériale, il est peut-être nécessaire encore de faire connaître plus généralement ce qu'est en réalité ce redoutable Cherbourg, car certains spectateurs, trop éloignés pour bien apprécier les faits, pourraient voir, dans la présence de notre cour et de notre flotte, sur les rives de la Manche française, une sorte d'ornement servile ou d'humiliation que rien ne justifierait.

"En un mot donc, Cherbourg est avant tout un port de refuge. Tout le long du détroit, la nature, qui a doté l'Angleterre de deux ou trois bons ports naturels, n'en a pas donné un seul à la France. Encore ne sommes-nous pas satisfaits de ceux que nous avons, et en creusons-nous d'autres en y enfouissant des trésors. Les Français ont concentré leurs efforts sur Cherbourg, leur seul port dans le détroit. Au moyen d'une immense digue, on en a fait un refuge pour les bâtimens du plus grand tirant d'eau. Quand l'Empereur actuel est monté sur le trône, cette digue atteignait au niveau de l'eau à certaines phases de la marée. Ce que Napoléon III a fait, c'est de l'élever au-dessus de la mer, de manière à ce qu'on tout temps, elle offrît un refuge efficace à la marine. Derrière cette digue, les navires peuvent toujours trouver un mouillage paisible. Cet avantage, bien entendu, est appréciable, soit en guerre, soit en paix. La marine marchande n'avait pas de port français de refuge dans le canal, quand la tempête sévissait. Aujourd'hui, elle a Cherbourg, situé de la manière la plus favorable entre le cap Finistère et le Havre. Les bâtimens marchands anglais et américains doivent souvent leur salut aux facilités que leur offre la digue protectrice de la Manche.

"Mais, en temps de guerre, le port a incontestablement des avantages encore plus importans. Il permet à la France d'avoir une flotte dans le détroit.

"Sans Cherbourg, le gouvernement français pourrait à la vérité envoyer dans la Manche autant de bâtimens qu'il lui plairait. Mais, en longeant la côte de France, on ne trouve nulle part, si ce n'est derrière la digue de Cherbourg, un mouillage tel que celui de Spithead, ni d'abri aussi sûr qu'en offre l'île de Wight. Devons-nous nous montrer jaloux, ou manifester des craintes de ce que les Français, recourant à l'art et à l'argent, se dotent d'un avantage que la nature nous a donné gratuitement, d'un port dans le détroit, où leurs flottes puissent se trouver en sûreté au mouillage? Pour notre part, nous haussons les épaules de pitié, quand nous voyons ceux qui aspirent à diriger l'opinion du public anglais faire montre de jalousie ou de susceptibilité à propos de l'achèvement d'un tel port...... Un nouveau bassin vient d'être creusé; le chemin de fer, fait inévitable, a été ouvert sur tout le parcours entre Paris et Cherbourg. Cette voie ferrée a été exécutée par des ingénieurs anglais avec des capitaux anglais. Est-ce là aussi une trahison?"

COMBATS EN CHINE.

Les nouvelles de Chine deviennent intéressantes. On sait que le golfe de Petche-li a été le théâtre d'un engagement sanglant entre les alliés et les Chinois. Une correspondance de Hong Kong rapporte ainsi les événements:

Le gouvernement chinois ayant rejeté les ouvertures faites par lord Elgin et le baron Gros, ces derniers ont donné aux amiraux l'ordre d'agir. En conséquence, ceux-ci ont fait leurs préparatifs pour attaquer les forts situés à l'embouchure du Pei-Ho. Les préparatifs ont été terminés le 19 du mois dernier, quand toutes les canonnières, et quelques autres vaisseaux qui pouvaient traverser la barre qui précède l'embouchure du fleuve.

Donc, à sept heures du matin de ce jour, le capitaine Hall, du *Calcutta*, est allé en canot jusqu'aux forts pour sommer les Chinois de se rendre, déclarant que s'ils ne le faisaient pas avant huit heures, les forces alliées les attaqueraient.

A neuf heures, les Chinois n'ayant fait aucune espèce de soumission, on leur a accordé une heure pour réfléchir. Ce nouveau délai étant expiré, les deux amiraux anglais et français allèrent à bord du *Slaney*, canonnière anglaise, et y déployèrent leurs drapeaux. A dix heures, tous les vaisseaux anglais et français arborèrent un fanon jaune pour annoncer que les hostilités allaient commencer.

Les Chinois occupant les forts, dirigèrent aussitôt le feu de leurs canons contre le *Cormorant*, vapeur anglais placé à l'avant garde, et qui déploya le drapeau français à côté du sien. Malgré la vivacité du feu, ce navire passa devant tous les forts sans répondre à leur artillerie jusqu'à ce qu'il fût parvenu au dernier; mais alors le *Cormorant* envoya une terrible bordée.

A ce moment, trois canonnières, deux françaises (on ne donne pas leur nom) et une anglaise, prirent part au combat, qui dura encore pendant plus d'une heure.

Enfin, les amiraux arrivèrent à bord du *Slaney*, qui remorquait des canaux contenant des troupes de débarquement. L'*Opossum* les suivait, ayant également à sa remorque des canots remplis de soldats.

Les Français ayant mis pied à terre, attaquèrent avec beaucoup d'impétuosité un fort à droite, et les Chinois ne tardèrent pas à prendre la fuite; mais, en se sauvant, ces derniers firent jouer une mine dont l'explosion a malheureusement tué et blessé beaucoup de Français.

Les Anglais, de leur côté, se sont emparés des forts à gauche, où des mines ont aussi éclaté, mais en n'atteignant seulement que trois hommes, qui ont été tués. L'action n'a duré qu'une heure quarante minutes; ce temps a suffi pour que les alliés fussent en possession de tous les forts. Mais il restait à prendre encore un grand fort, armé de 31 canons, [illegible] de la rivière. Cette capture s'accomplit en très peu de temps, grâce à la vigueur que déployèrent les amiraux, dirigeant eux-mêmes l'attaque sur des navires de leurs nations respectives.

Les Chinois se sont comportés assez bravement. Les Français ont trouvé dans un de leurs forts un mandarin à bouton bleu, mort près d'un canon et ayant la gorge coupée; sans doute, il s'était suicidé. Dans l'attaque du fort armé de 31 canons, un mandarin s'est avancé seul pour combattre les assaillants. Tout le monde a admiré sa bravoure, et les officiers ont voulu lui sauver la vie, mais il a été tué.

On a pris aux Chinois 98 canons, dont 63 en bronze. La perte des Français est de 4 officiers et 3 hommes tués; 2 officiers et 57 hommes ont été blessés, la plupart par suite de l'explosion de la mine. Les Anglais ont eu 1 sous-officier et 4 hommes tués, et 1 officier et 16 hommes blessés. Un des officiers français a été coupé en deux par un boulet de canon. Un autre avait eu sa casquette emportée par un éclat de mitraille: "Je suis heureux!" dit-il en riant; mais au même instant un nouveau coup le renversa mort.

Le 21 mai, après le combat, un mandarin est allé voir M. le comte Poutiatine et M. Reed, les plénipotentiaires russe et américain, qui se sont présentés comme médiateurs. Sur leur invitation, il s'est également rendu auprès de l'amiral français; mais il a d'abord refusé de rendre visite à l'amiral anglais, jusqu'au moment où M. Rigault de Genouilly l'a engagé à faire cette démarche sans laquelle aucun arrangement ne pouvait être pris.

Le mandarin a prié l'amiral anglais de lui accorder une trêve de trois jours; sir W. Seymour lui a répondu qu'il ne lui accorderait pas une heure, et qu'il remonterait la rivière jusqu'à Tienstin, ville importante, à 67 milles de l'embouchure du Pei Ho et à 80 milles de Pékin. Jusqu'à Tienstin, l'eau de la rivière est assez profonde pour porter des canonnières; mais, entre cette ville et Pékin, des vaisseaux ne tirant que cinq pieds d'eau peuvent seuls y naviguer.

On croit que lord Elgin et le baron Gros vont aller à Pékin par terre. Ils ont envoyé l'ordre à Hong Kong pour que toutes les troupes disponibles fussent expédiées.

On lit dans une autre lettre du même correspondant:

Dans le cas où les alliés, comme c'est probable, s'empareront de la ville de Tienstin, la capitale de la Chine, Pékin, se trouvera dans une assez mauvaise position, car c'est de cette première ville qu'elle tire presque tous ses approvisionnements qui arrivent par le Pei-Ho. Déjà, par la prise des forts situés à l'embouchure de ce fleuve, les alliés peuvent empêcher l'arrivée du sel à Pékin, et sans sel la population ne peut pas exister trois semaines. En outre, le gouvernement a le monopole de cette denrée, de sorte que si l'on en empêche la vente, les revenus publics seront considérablement diminués. Dans les plaines situées après l'entrée du Pei Ho, on aperçoit des approvisionnements immenses de sel appartenant au gouvernement.

Les choses ne vont pas bien à Canton. Les Chinois deviennent tous les jours plus hostiles envers les Européens. Un cipaye au service des Anglais a été pris, il y a quelques jours, par la populace, et on croit qu'il est actuellement exposé dans une cage en fer. Les Européens n'osent pas entrer dans l'intérieur de la ville et même dans leurs propres cantonnemens, ils sont quelquefois maltraités. Quelques négociants chinois résidant dans la ville viennent, dans la crainte de troubles, de renvoyer leurs marchandises.

La population chinoise de Hong-Kong est aussi très mal disposée pour les Européens, et surtout pour les Anglais. Il se commet depuis quelque temps de vols nombreux avec violence; il y a eu aussi des tentatives d'incendie.

INDES.

On écrit de Calcutta, sous la date du 18 juin:

La situation n'est pas changée depuis ma dernière lettre, c'est-à-dire que les Anglais n'ont fait aucun progrès au point de vue du rétablissement de leur autorité. Ils ont des forteresses et des villes, il est vrai, mais les insurgés tiennent toujours la campagne. "Nous avons, dit *the Englishman*, Delhi, Agra, Jhansi, Bareilly, Shajehanpore, Calpi, Lucknow, Cawnpore et Allahabad, mais notre autorité ne s'étend pas au-delà de la portée de nos canons et les districts intermédiaires sont infestés par des rebelles et de budmashes (voleurs), qui vont où bon leur semble, qui pillent et détruisent les propriétés et se moquent de tous nos efforts pour rétablir l'ordre. Des factoreries d'indigo, des établissements publics et des maisons particulières, des dépôts de chemins de fer ont été incendiés. Nous devons nous féliciter que ces actes n'aient pas été accompagnés par l'assassinat."

La chaleur est si grande, qu'il est presque impossible aux Anglais d'agir. Dans les mouvemens qu'ils sont forcés de faire, ils perdent toujours énormément de monde, par les coups de soleil. Les troupes sont littéralement décimées, et les renforts qui sont en route seront loin de remplir les vides, qui augmentent chaque jour. A Calcutta, le thermomètre est à plus de 105° Fahrenheit à l'ombre, ce qui fait 11° de plus que la plus grande chaleur de l'année dernière. Et cette année, nous n'avons eu ni les vents, ni les pluies qui ordinairement viennent rafraîchir l'atmosphère. Cette chaleur infernale a occasionné beaucoup de maladies en ville et un nombre très considérable de décès dans la population européenne.

Quelques établissements publics ont dû être fermés, et presque toutes les écoles le sont. Il est dangereux de se promener et même, pour ainsi dire, de bouger. Toutes les citernes sont à sec ou très basses, et dans le voisinage de la ville la végétation est brûlée. Ce temps, qui tue les Anglais, est favorable aux indigènes; ces derniers disent partout qu'ils n'ont jamais eu une aussi bonne saison.

La prise de Gwalior par les insurgés [Gwalior est une forteresse perchée sur un rocher gigantesque et presque inexpugnable] aurait pu être évitée, si les Anglais avaient envoyé à leur allié, le maharajah [grand roi] Rao Scindiah, un seul bataillon; mais ils n'avaient aucun corps de troupes disponible, et cependant le prince leur avait demandé du secours. On craint qu'une telle preuve d'impuissance n'indispose le maharajah contre eux.

Deux autres princes de la famille royale de Delhi viennent d'être pris dans le district de Morahabad par un allié des Anglais, le Thanadar de Kaisseinpore. Ils s'appellent Dara Shekoah et Hajee Shekoah. On n'a pas encore décidé de leur sort, mais on pense qu'ils seront mis à mort. Un autre chef des insurgés, Nishan-Sing, neveu du fameux Koer-Sing, vient d'être exécuté à Sasseram par ordre d'un conseil de guerre. On répand pour la cinquantième fois au moins le bruit que Nena Sahib lui-même a été pris, mais on ne le croit pas. A Jullunder, un conseil de guerre a fait exécuter 13 soldats et sous-officiers du 4e régiment indigène, et a condamné à la déportation 150 hommes du même corps.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

QUATRIÈME PARTIE.

IX.

DEUX VISITES—(*Suite*).

Ce fut pendant que le prisonnier écoutait, avons-nous dit, le son des dernières paroles prononcées par la comtesse, qu'Adeline fit irruption dans cette sombre cellule encore chaude de la brûlante agitation causée par Mme de Verneil à son mari.

A cette époque de l'année, les journées sont fort courtes; il faisait donc nuit noire dans ce moment, et ce fut à la lueur d'une lampe fumeuse déposée sur un escabeau de sa prison par M. Wolff, que Verneil put reconnaître les traits de cette femme pour laquelle il s'était à jamais perdu.

—Madame, dit-il, soutenu dans sa fermeté par le souvenir de la comtesse, je viens d'apprendre qui vous êtes; un seul mot vous dira qui je suis et vous engagera, je l'espère, à ne plus reparaître devant moi. Je ne suis pas ce comte de Verneil assez simple pour vous avoir aimée avec folie; je suis un condamné qui, en attendant l'heure de son supplice, pardonne à ses ennemis mortels et vous renvoie, vous, l'impure maîtresse du chevalier Nicolle de Cordouan; vous, l'implacable entremetteuse des crimes dont je me suis souillé, à la justice de Dieu, d'un Dieu vengeur, entendez-vous?... Sortez.

—Je ne sortirai que justifiée, dit posément Adeline en relevant son front, qu'elle avait tenu humblement incliné.

—Justifiée! s'écria Maxime avec un rire nerveux; sommes-nous donc ici rue Garancière, courtisane effrontée? Croyez-vous que je sois encore possédé de la rage que vous gouverniez avec tant d'adresse perfide? justifiée, mon Dieu! Eh! quoi! parce que vous avez révélé à Mme de Verneil une partie de vos hontes; parce que vous avez livré les infâmes secrets du gardien Nicolle; parce qu'il vous a plu de faire parade de quelques beaux sentiments que vous n'éprouviez pas..... vous croyez que je serai, cette fois, encore votre dupe? Détrompez-vous, démon de Satan, et apprenez que je vous ai enfin apprécié à votre juste valeur. Vous avez eu le soin de ne faire vos révélations que lorsqu'il était trop tard pour me sauver. Voyez, en effet, où nous sommes, mes compagnons et moi! Et vous ne les avez faites, ces révélations, que par excès de jalousie furieuse contre votre misérable complice, [illegible] le chevalier de Cordouan [illegible] et celle du baron Delmas au bourreau pour épouser la riche veuve du comte de Verneil, et vous avez dénoncé le chevalier de Cordouan à ma femme, pour creuser un gouffre infranchissable entre la comtesse et le bandit Nicolle... Ah! ah! ah! s'écria encore Maxime, dont le rire saccadé faisait peur, comme vous voilà déjà presque vertu!... Je tiens votre courage dans mes mains, je l'ouvre et je n'y trouve que de la fange.... Votre prétendue métamorphose [illegible] aveugle y voit de ses deux yeux, le stupide Verneil a recouvré sa raison..... [illegible] mais justifiez-vous donc; parlez!.... Parlez-moi par exemple de ce joli petit complot d'un cocher qui avait ordre de vous [illegible]... Ah! la bonne plaisanterie!.... M. de Cordouan n'assassine plus, il est devenu trop grand seigneur parmi les brigands dont il est le modèle, il ne fait pas tuer ceux qui le gênent par de vulgaires et maladroits meurtriers; il se sert des tribunaux, des cours, des prisons, des gendarmes, des exécuteurs patentés à son service. C'est un monarque, un tyran... Le bel amoureux que vous avez là, Madame de Montville.

—Monsieur le comte, interrompit Adeline avec une sérénité que ce déluge d'imprécations n'avait pas eu le pouvoir d'altérer du moins en apparence, vous devriez mieux vous observer: car s'il y avait ici une autre femme que moi, elle conclurait hardiment de votre colère, de votre emportement, qu'il vous reste, au fond du cœur, au moins un lambeau de cette ardeur passionnée, cause de vos malheurs...

—Impie! s'écria Verneil.

—Je me permets de vous faire remarquer, monsieur le comte, reprit Adeline, qu'avec la femme méprisée on se tait, qu'avec la femme aimée on se livre, soit à la flatterie, soit à la jalousie, qui emprunte à la haine ses plus effroyables éclats. Prouvez-moi donc que vous me méprisez en m'écoutant sans m'interrompre.

Maxime comprit la justesse de cette réprimande, car il ne ressentait, en effet, que du mépris pour la courtisane à laquelle il ne voulait plus reconnaître, non du moins par ses vertus, mais une seule qualité. Caractère violent et tenace dans ses vicieuses, il avait arraché de son cœur, avec une volonté crispée, l'amour coupable qu'il y avait autrefois fixé par un caprice de fer.

—Vous avez raison, dit-il, on pourrait croire, et vous la première, que, ne vous aimant plus, je vous hais. J'en suis incapable, vous m'êtes indifférente..... Parlez.

—J'ai peu de choses à vous dire, monsieur le comte, car je renonce à me justifier. Me permettrez-vous, toutefois, de vous demander si la courtisane, si l'impure maîtresse du chevalier de Cordouan, vous a donné des droits sur elle; si, au contraire, elle ne vous a pas toujours tenu à distance qu'un mot elle vous eût fait franchir avec enivrement? Soyez franc comme la vérité, monsieur le comte?

—Je reconnais que vous avez eu l'art maudit d'enchaîner ma raison, à ce point que, sans vous livrer, vous avez su m'inspirer une passion violente, désordonnée, aveugle, stupide. Mais, soyez en persuadée, ma seule consolation dans ma honte, est de ne rien vous devoir que mon prochain supplice.

—De quel crime MM. Delmas et Michaux peuvent-ils m'accuser? Ai-je été, pour eux, plus qu'une coquette?

—Les pauvres dupes ont été jouées comme moi, peut-être. Vous n'avez, à ma connaissance, aimé qu'un seul homme, et cet homme sera, je l'espère bien, attaché prochainement à quelque poteau d'infamie.

—Je vous remercie de m'avoir rendu justice, Monsieur le comte, interrompit Adeline. J'étais entrée dans ce cachot pour obtenir de votre loyauté l'attestation qu'elle ne pouvait pas me refuser sans commettre un faux manifeste. Peut-être devrais-je, en retour du service que vous venez de me rendre, vous prouver que votre colère s'égare lorsqu'elle entasse des malédictions sur ma tête. Il est triste, surtout devant la mort, de ne pouvoir reposer sa pensée que sur le souvenir de ses déceptions, et je vous soulagerais, je n'en doute pas, si je vous prouvais qu'ayant résolu de vous perdre avant de vous avoir aimé, je vous aimais trop lorsqu'il s'est agi de vous frapper. Je pourrais vous rappeler la conversation que nous tînmes la veille de votre départ, et le serment que vous me fîtes, sur mes instances, de détester et de fuir au loin ces femmes abandonnées de Dieu qui font le métier le plus dégradant......

—Oui, oui, je m'en souviens! s'écria Maxime avec une explosion de dédain...... Vous eûtes, ce jour-là, l'éloquence de Satan. Messaline flétrissait le vice, exaltait la vertu. O la plaisante et sanglante comédie!

—Et vous ne vous êtes pas dit depuis que je suis là, devant vous, impassible, inébranlable malgré vos outrages, reprit Adeline sans la moindre émotion, vous ne vous êtes pas dit que, si je vous ai fait prêter ce serment, c'est que j'avais arrêté, irrévocablement arrêté, Monsieur le comte, le projet et de vous sauver des embûches de M. de Cordouan et de vous arracher aux dangers non moins grands de votre aveugle passion pour Adeline la courtisane......

—Mensonge! balbutia Verneil.

—Dieu sait si je mens... vous serez peut-être bientôt à ses pieds, sa justice vous éclairera. Je vous quitte, Monsieur le comte, ma justification complète m'entraînerait trop loin, je le vois. Il est, d'ailleurs, de mon devoir, de me résigner aux flétrissures que votre indignation m'inflige injustement. J'aurais voulu vous sauver, je vous le répète, et vous ramener repentant, pardonné, heureux, entre le berceau de votre fils et le regard adouci de votre femme. Le ciel n'a pas permis, pour le châtiment de mes erreurs, que je parvinsse à réaliser ce beau rêve. Je m'incline devant le courroux du divin maître, et je me retire, Monsieur le comte, en vous exprimant avec sincérité ma reconnaissance pour le bonheur que je vous dois. Oui, je vous ai noblement aimé....... Rassurez-vous, je me sais vaincue...... et c'est à ce sentiment noble, que j'ai dû, que je dois de détester mon passé et de travailler à purifier mon avenir....... Que le ciel vous protège! Je vous fais mes humbles adieux, nous ne nous reverrons jamais!

—Je l'espère bien, répondit Maxime avec rudesse; allez ailleurs porter vos mensonges, vos ruses, votre hypocrisie, votre beauté fatale...... Allez, pourvoyeuse d'échafaud; vous ne vous séparerez jamais, quoique vous fassiez, de ma malédiction.

—En voilà un dont l'affaire est réglée, dit Wolff à Adeline, en refermant la cellule du comte.

—Comment l'entendez-vous, Monsieur le directeur?

—Vous ne songez plus, je pense, à sauver la tête de ce vilain homme assez grossier pour insulter une femme..... Je me suis tenu à quatre pour ne pas lui faire mettre les fers et la camisole, c'est un fou furieux.

—Comment trouverais-je grâce devant Dieu, si je ne savais pas, tout d'abord, pardonner aux légitimes emportements de ce pauvre affligé?

—Et vous persistez à protéger son évasion?

—Plus que jamais.... Ne faut-il pas, Monsieur Wolff, que vous preniez bonne idée de mon caractère? Si, pour quelques gros mots que m'a dits ce malheureux, prisonnier par ma faute, j'allais me fâcher et l'abandonner, je serais une affreuse femme, et vous devriez me fuir à toutes jambes, plutôt que de songer à m'épouser. Mais voilà que, loin de me fâcher, je ne travaille que plus fort à la délivrance de mon ennemi. J'ai donc bonne tête, bon caractère et bon cœur.... La bonne petite femme que je ferai, mon ami!

Adeline jeta ces mots en souriant, et en pesant à dessein sur le bras de M. Wolff, qui, enflé de jubilation, ne trouva pas à répondre, mais frissonna voluptueusement.

—C'est toujours pour demain soir, n'est-ce pas? demanda Adeline.

—Oui, oui, chut! J'irai vous voir dans la journée entre deux et quatre heures; ne sortez pas.... attendez-moi.

—C'est entendu.

—Adieu, belle âme, murmura M. Wolff près de la porte du greffe.

—Adieu, Monsieur, répondit Adeline. Puis, comme si elle eût voulu ensorceler le pauvre directeur, elle effleura ses lèvres enflammées du bout de cinq doigts, et, glissant entre les bras qui voulaient la retenir, elle s'enfuit.

—Tantale a bien dû souffrir! se dit M. Wolff en rentrant chez lui les yeux à fleur de tête et les joues coquelicot.

(*A continuer.*) A. DE GONDRECOURT.

Décédée hier soir, à 5 heures et demie, à l'âge de 28 ans, Madame ROSE, comtesse MEJAN, née à Vienne (Autriche), épouse du comte Méjan, consul de France en cette ville.

Les amis et connaissances de la famille ainsi que les résidents français sont priés, sans autre invitation, de vouloir bien assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures du soir.

Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Bourgogne, entre St-Pierre et Orléans.

Société française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Tous les membres de cette Société sont convoqués pour assister aux funérailles de Mme ROSE, COMTESSE MEJAN, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures et demie précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Bourgogne, près St Pierre.

Par ordre du Président.
F. PICARD, secrétaire.

Décédé, vendredi 20 du courant, à 3 heures P. M., à l'âge de 22 ans, JOHN P. DARBY, fils de H. M. Darby Sr. Les amis de la famille et ceux de MM. Darby et Trémoulet sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son père, rue de l'Esplanade, près Royale.

Décédé hier, à 10 heures du soir, EUGÈNE GEORGE CONSTANT HAERING, âgé de 2 ans et 5 mois. Les membres du Foyer Maçonnique No 44 sont invités à assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu à 5 heures P. M., à la maison mortuaire, rue de la Vieille Levée, 160.
J. F. M. FONDARD, ex secrétaire.

Décédée hier, 20 août, à 5 heures de l'après-midi, ESTELLE PERTONNEAU. Les amis et connaissances de sa famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 5 heures P. M. Le convoi partira de chez sa mère, rue des Bons Enfans No 62.
Clergé de St Augustin.

Décédée hier, 20 août 1858, à 3 1/2 heures de l'après-midi, Dame *Joséphine* LETAUD, épouse de Claude Lagrange.

Les amis et connaissances de son mari, ainsi que les membres de la loge St Andrew, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi.

Le corps est exposé rue Toulouse No 5, près l'encoignure Bourbon, d'où le convoi partira.

Décédée hier soir à 10 heures, Madame MENARD. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures. Son corps est exposé rue Royale, entre St Pierre et Toulouse. De la part de son mari.

Service funèbre.

[illegible] ARTHÉMISE MARIE CRUSILLE, [illegible] service funèbre [illegible] à la Cathédrale [illegible] De la part de sa famille.

Les personnes âgées [illegible]

Affection générale. [illegible] Le Magical Pain extractor, de Dailey [illegible] A vendre à la Nouvelle-Orléans, [illegible] J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres. [illegible]

Aux Planteurs. [illegible] CHOLALOGUE INDIEN DE OSGOOD. [illegible] A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co., 21 et 151, rue de Chartres. Agents généraux pour le Sud, et auxquels on peut adresser des ordres.

ON demande [illegible] s'adresser rue des Remparts No 268, entre Dumaine et St Philippe.

EN débarquement du navire Lallah Rookh de Bordeaux: 80 barriques vin rouge, Montferrant; 20 de Cote de Bourg 1857; 100 paniers anisette superfine de L. Rambeau; 24 caisses abricots à l'eau-de-vie; 24 fraises au jus; 20 liqueurs assorties; 20 absinthe; 5 de 12 litres liqueur Raspail; 5 de Chartreuse; 5 de 12 flacons marasquino. A vendre par V. & E. MAIGNAN, 20 rue St Louis. 21 août

EN débarquement du navire Lalla Rookh, de Bordeaux: 100 barriques vin rouge bon ordinaire; 200 paniers anisette extra Chauvet; 50 caisses liqueurs extra superfine; 70 do fruits à l'eau de vie; 40 paniers guignolet d'Angers; 100 demi-boites cèpes à l'huile, nouveaux, 5 caisses cacao à la vanille; 50 do curaçao superfin; 200 do bouteilles b'anches à liqueurs; 1500 paniers pommonelles à anisette, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée. 21 août

TION SEED OIL FACTORY, *Huile de graine de coton clarifiée.* P. MARTIN & Co. 30,000 gallons huile de graine de coton clarifiée et garantie bonne pour les machines, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée. 21 août

VINS rouges, Eau-de-vie et Sardines — En débarquement du navire Lalla Rookh, de Bordeaux—120 barriques vin rouge bon ordinaire; 25 do Margaux Médoc 1854, sup.; 10 do Montferrand; 5 do St Estèphe; 25 caisses Margaux Médoc 1846 et 1848, très supérieur; 100 caisses sardines à l'huile, 100 1/4 boites l'une, F. Roulland, Nantes; 25 quarts pipes eau-de-vie de Rochelle, Lancel, de preuve, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 rue de la Douane. 21 août

COUVERTURES Z. Granier & Co — En débarquement du Lalla Rookh, de Bordeaux—16 balles de 50 paires l'une, couvertures de laine blanche pour nègres, à vendre par les agents, GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane.

SARDINES A L'HUILE—25 caisses "Nantes," en magasin et à vendre par P. EAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier. 20 août

Aux Entrepreneurs. *Direction des Ecoles Publiques du Deuxième District.* Bureau du Secrétaire—encoignure des rues Chartres et St Pierre. LES plans et le cahier des charges d'une maison d'École qui doit être bâtie dans ce District sont déposés à ce bureau et peuvent être examinés. Des propositions cachetées, pour la susdite bâtisse, seront reçues jusqu'au 25 du courant. AUG. CASSARD, Secrétaire. 19 août

A VENDRE *Pour cause de maladie et de départ,* TREIZE beaux LOTS EN CULTURE de jardinage, avec maison d'habitation, constructions, accessoires d'exploitation, etc. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, à M. DAMIENS, à Versailles, paroisse St Bernard.

T. BACHELIER, Nos 28 et 30 rue des Ursulines, NOUVELLE-ORLEANS. *Importation directe*—Graines nouvelles de jardinage, pour Fleuristes, de plantes potagères, pour maraîchers toujours reçues par steamers, aussitôt récoltées. Prix modérés.

AVIS—A partir de ce jour, les personnes qui s'étaient abonnées, à la Librairie nouvelle, aux journaux—le Courrier des Etats Unis, la Revue de l'Ouest, l'Echo français, l'Eco Hispano-Americano,—voudront bien prendre leurs numéros à la Librairie française de MM. Hébert & Cie, rue de Chartres No 149. J. TACON.

HARICOTS ROUGES—21 barils haricots rouges, reçus de New-York, à vendre par BERNARD TEMPIN, 55, Vieille Levée.

PIANO D'ERARD. A vendre, un bon piano ERARD, grand format. S'adresser à AVEZ BROSSE, Encoignure Bienville et Vieille Levée.

Les célèbres MACHINES A COUDRE, *DE GROVER & BAKER,* Pour les familles et les habitations. CES machines sont sans contredit les meilleures qu'il y ait sur le marché, et il suffit de dire, pour le prouver, que la réputation en est immense DANS TOUS LES ETATS DU SUD ET SUR LES PLUS GRANDES HABITATIONS. Bien qu'elles n'aient été faites que depuis peu d'années (tandis que les autres datent de l'époque où les machines à coudre furent inventées) plus de 17,000 MACHINES! ont été vendues, et tout le monde en est satisfait. La même machine fait TOUTES SORTES DE COUTURES dans une famille, depuis la mousseline suisse ou le jaconat le plus fin, jusqu'au jean ou kersey de six ou huit épaisseurs, pour nègres. LA MACHINE DE GROVER & BAKER termine l'ouvrage ou elle s'arrête, et c'est ce que ne fait aucune autre. Il n'est pas nécessaire d'attacher le fil à l'extrémité de la couture, comme dans les autres machines. Le point est de beaucoup supérieur à celui qui est fait à la main, est plus fort, plus souple et plus beau. La machine de Grover & Baker est la seule qui DISPENSE d'entortiller le fil intérieur dans une navette ou, ce qui est encore plus gênant, autour d'une petite bobine ainsi que l'exige la machine de Wheeler & Wilson. Les machines de Grover & Baker coûtent de $75 à $125. Celle de $75 est sous forme d'une belle boîte en bois de rose travaillé et l'on peut la faire fonctionner à l'aide de la main ou du pied. Les personnes qui ont besoin d'une excellente machine à coudre que des centaines des premières familles de la Nlle-Orléans ont approuvée—une machine très simple qui ne se dérange pas à chaque instant et dont on dit, il y a un an, qu'il n'était pas nécessaire, POUR LA FAIRE FONCTIONNER D'AVOIR LA PATIENCE D'UN JOB—sont priées de venir l'examiner, à l'un ou l'autre de nos bureaux, et de juger elles-mêmes. On ne demande jamais rien pour enseigner aux acheteurs la manière de s'en servir. Toutes les machines sont pleinement garanties. *Dépôt du Sud de Grover & Baker,* No 11, rue du Camp. 21 août. Nouvelle Orléans.

Bureau du Board des Assesseurs. CHAMBRE 15, HOTEL DE VILLE. *Nouvelle Orléans,* 15 août 1858. *AVIS AUX CONTRIBUABLES.* LE Board des Assesseurs de la ville de la Nouvelle-Orléans ayant complété ses rôles d'assessement pour l'année 1858 et des copies en ayant été transmises au secrétaire du Board à la Chambre No 15, Hotel de Ville, elles seront exposées à l'examen des habitants de la ville de la Nouvelle-Orléans, et à celui de tous les propriétaires de la dite ville, de puis 9 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi, tous les jours (les dimanches exceptés) pendant trente jours, à partir du 16 courant. Et du plus, le Board des Assesseurs donne avis qu'il se réunira à son bureau, à l'Hôtel de Ville de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, les 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de septembre prochain, pour reviser son assessement, sur demande de toute personne qui pourrait se croire lésée. HENRY DUATEL, Secrétaire du Board des Assesseurs. 16 août

A LOUER — (Possession immédiate) — La maison à deux étages No 159 rue Conde. S'adresser à JUAN Y. DE EGANA, 47 rue Bienville.

Vins, eaux-de-vie, kirsch, absinthe et genièvre. 1000 caisses St Julien—100 caisses Margaux; 200 caisses Haut Taence, 1851; 15 do Léoville, 1847; 45 do absinthe Pernod; 30 do kirsch; 10 barriques Bergerac; 10 do Roussillon; 10 quarts Porto supérieur; 20 1/4 15/8 A. Izzan; 20 4 Alexandre Seignette; 20 4 A. Seignette; 20 4, 15/8 John Durand & Co La Rochelle; 20 4 Otard Dupuy & Co; 45 4 Jobit & Co; 15 pipes genièvre Swan; 14 do do Anchor; 17 do do Schnapps. Pour les clés de la douane, et à vendre par J & J TARDOS, 21, Vieille Levée. 16 août

CERISES—400 caisses première qualité, à verre et à bordé par les navires La Rocket et Magenta, venant de Bordeaux, à vendre par J & J TARDOS, 21, Vieille Levée.

AUX PHARMACIENS—Reçu par l'Empire City, un assortiment complet des articles suivants: [illegible] FOUGET & GENIN, 14 août.

ORGE—25 barils orge perlé du Nord, première qualité, en débarquement de la goëlette Stephen Tabor. Farine du Canada— [illegible] Pommes de terre—150 barils Mercers de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Fanny Bullitt, D. G. Taylor et Crescent. Oignons—200 barils [illegible] rouges et argentés, en débarquement et en magasin, à vendre par A. CHOUARD & Co, 14 rue Poydras.

A VENDRE en débarquement du navire Roger Stewart, arrivé du Havre—100 caisses absinthe Versin & Lecoultre; 25 do do P. Berger; 40 do saucissons de Lyon. A vendre par J. N. CURIEN, 23 rue Toulouse. 18 août

PAR le navire Charlotte Reed, de Bordeaux—40 barriques vin rouge Chateau Malescot; 10 barils vin rouge et Julien Médoc; 4 do do Chateau de l'Orme, Margaux; 4 demi do Chateau Belair et St Julien; 38 caisses vin rouge et blanc en grande et demi bouteilles. A vendre par J. N. CURIEN, 23 rue Toulouse.

Grands Vins de Bordeaux. 6 caisses vin Chateau Lafitte, année 1846; 5 do do Latour, 1844; 10 do do Pichon Longueville Haut Médoc 1846; 10 do do Chateau Leoville Médoc 1848; 10 do vin blanc Chateau Murray, Haut Sauternes, 1851; 4 do do do 24/2 1/2 bout 1851; 4 do 24/2 bout Chat Pontet Canet 1846; 1 demi barrique Chateau Bruzan, Margaux Médoc 1848. Importés par le navire Protector de Bordeaux en septembre 1857, à vendre à prix réduits, pour clore une consignation, par J. N. CURIEN, 23, Toulouse. 16 août

BASSINS de malaie—Un grand assortiment, forme française, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas. 16 août

SCHNAPPS de Schiedam—300 caisses schnapps de Wolf, en pintes et en quarts, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas. 16 août

CASSE—500 nattes reçues par le Mari of Orleans, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas. 16 août

CHANDELLES—1000 caisses bougies de l'Etoile, 6 et 7, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas. 16 août

AMANDES—60 balles à coques dures, à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas. 16 août

SUCRE raffiné—600 colis sucre écrasé et en poudre, à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas. 16 août

AMERS d'Hostetter—500 caisses, à vendre par E. J. HART & Co, 77, et 79 Tchoupitoulas. 16 août

MELASSE—1000 barils mélasse raffinée à vendre par E. J. HART & Co, 77 et 79, rue Tchoupitoulas. 16 août

ON besoin immédiatement, d'un homme habitué aux travaux d'une pharmacie et connaissant la ville. On donnera la préférence à celui qui parlera l'Anglais et le Français. S'adresser à la pharmacie, encoignure Dauphine et Douane.

P. Durel & Co. *Marchands de fournitures de bureau, imprimeurs et fabricants de blancs,* 37, rue de Chartres, VIENNENT de recevoir par le steamer Cahawba, les ouvrages importants et utiles au commerce, ci-après énumérés: Tables du change français, indiquant la valeur des francs et centimes en piastres et cents, les différens taux du change de 5 01 1/4 francs à 5 50 fr. par piastre, augmentant par 1 1/4 centimes, ainsi que la valeur au pair nominal de $ 33 1/3 et le taux établi par les Etats Unis pour le paiement des droits. Tables du change sterling pour réduire la monnaie anglaise en monnaie américaine et la monnaie américaine en monnaie anglaise, du pair à 12 1/2 pr cent de prime. Dans ces tables, la valeur de toutes les parties de la livre sterling, depuis un penny, à tous les divers taux de change, est donnée à vue. Tables d'intérêt de Rowlett, indiquant à vue l'intérêt à 6 0/0 sur toute valeur. Tables d'intérêt de Preston, indiquant à vue l'intérêt à 7 0/0 sur toute valeur. Tarif des Etats Unis d'Ogden renfermant les tables de mesures, monnaies, poids, &c. étrangers, réduits à ceux des Etats-Unis. Rapide mesureur de Blunt, indiquant à vue le contenu solide de toute espèce de colis ou de tonneaux, selon leur longueur, leur largeur, leur profondeur. Les ouvrages ci-dessus sont offerts à très bas prix par P. DUREL & Co, 37, rue de Chartres.

MOUSSE NOIRE. 26 BALLES en bon ordre pour être expédiées, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 57 et 58, Vieille Levée.

JAS H. SUYDAM. L. LEON BERNARD. JOSEPH MURRAY. **James H. Suydam & Co,** *Marchands de produits de l'Ouest, Toile et Cordes d'Emballage,* 62 et 64, rue Poydras, Nlle-Orléans.

BORME & DEJEAN, AGENCE DE RECOUVREMENS Pour les Comtés OPELOUSAS ET ATTAKAPAS. Références—*Nouvelle-Orléans:* BELLOCQ, NOBLOM & Co, A. ROUSSET & Co, LOUIS CHAUDET. *Résidence—à Opelousas.* 3 fév—1an

Tabac en feuilles. 150 balles Vuelta-Abajo reçues de la Havane par le M. A. Stevens. 22 balles Vuelta Abajo reçues de la Havane par l'Anna Belle. 67 balles Vuelta Abajo reçues de la Havane par le G. Harris—le tout pour tripes, en magasin et à vendre par A. COSTA, No 16, rue de la Douane.

EN débarquement du navire May Flower, venant de Bordeaux: 8 barriques vin rouge Chateau St-Julien; 72 do do Chat. St-Estèphe; 40 do do Pauillac Médoc; 40 do do Chat. Bermeau; 12 do vin blanc Haut Sauternes; 13/2 do do; 700 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Julien; 150 do de 12 paubans fruits à l'eau-de-vie; 135 barriques vin rouge St-Estèphe; 36 do do St-Julien; 40 do do Pauillac; 16 do do Montferrand; 16 do do Eronsac; 16 do do St-Laurent; 20 do do St-Emilion. A vendre par A. CARRIERE & Co, 25, Vieille Levée.

Vin rouge! Vin rouge! 150 barriques bon ordinaire, en magasin et à vendre par A. CARRIERE & Co, 25, Vieille Levée.

INDIGO—En débarquement du brick A A Chapman, de la Havane—5 surons indigo de Guatemala, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis.

SAVON—En débarquement de la barque Marcia— 300 caisses savon No 1, marque Winchester, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF.

ATTENTION. MM. Vincent & Co vendent, ce matin, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 25, rue de la Douane, des marchandises sèches, et en gros et du pays. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente.

MM. Le shérif offrira en vente aujourd'hui à midi à l'hôtel de la Cité, rue de la Commune, le bateau à vapeur Sun Flower, ensemble avec sa machine, ses meubles, etc. Voir aux avis.

LES BONNES PLACES REQUIÈRENT DE BONNES Qualifications. $10,000, $5,000 et $3,00 sont payés à quelques personnes, tandis que d'autres ne font rien, et cela tout simplement parce qu'elles ne sont pas qualifiées pour les affaires. La tenue des livres, la calligraphie, l'arithmétique, le français, l'espagnol, l'allemand et l'anglais sont enseignés par la pratique, de manière à rendre les personnes aptes aux affaires AU COLLÉGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, 106, rue du Canal. Il y a des appartements et des professeurs spéciaux pour chaque branche d'enseignement. RUFUS DOLBEAR. 30 juil

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans. AVIS est donné que à partir de cette date, les personnes qui se feront assurer par ce Bureau pourront, à leur gré, participer au dividende de scrip de cette Compagnie ou se faire rembourser, en argent, quinze pour cent sur toutes les primes qu'elles payeront. JULES DOLHONDE, Secrétaire. N. O. 11 août 1858.

BANQUE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE, Nouvelle Orléans, 31 juillet 1858. IL a été déclaré un dividende de SIX pour cent qui provient de bénéfices des six mois courants et est payé aux actionnaires à partir du 10 août. C. A. F. RONDEAU, Caissier.

Demande d'un commis pharmacien. ON demande de suite un jeune homme capable en pharmacie; il recevra de très beaux appointements. S'adresser chez M. Menville, pharmacien, encoignure Quartier et Rampart.

LES soussignés ayant acheté de M. F. Lefèvre, le magasin de confiserie et de pâtisserie situé en cette ville à l'encoignure des rues Royale et St Pierre, sollicitent du public la continuation du bienveillant patronage qu'il a toujours témoigné à cette maison. Comme leur prédécesseur, ils se chargeront de toutes les commandes qui leur seront faites, pour dîners, bals et soirées. PAUL DESSONS, EDOUARD BONNECAZE.

CIGARES de la Havane—En débarquement du brick M. A. Stevens et des goëlettes Geo Harris et Ann Belle: 75,000 Media Regalias, Washington; 65,000 El Sol et Sevilla, assortis; 45,000 Exquisitos et Arabe; 90,000 Flor de Pepa; 36,000 La Caza et Empeño; 24,000 Sicilia; 20,000 La Corona. A vendre par LABORDE & XIQUES, No 39, Nouvelle Levée, en face du Natchez Alley. 12 août

156, rue de Chartres. Le soussigné vient de recevoir un bel assortiment de LUSTRES, CHANDELIERS PENDANS pour usage du gaz, des meilleures fabriques du Nord, de France et d'Angleterre. Il offre à les vendre à prix réduits. Il pose les installations et tuyaux à domicile, par autorisation de la Compagnie du Gaz. J. B. MONIE.

Avis de Société. LES soussignés avocats, ont formé une société pour l'exercice de leur profession, dans les Cours de cet Etat et à la Cour Suprême à Washington, sous la raison de BONFORD, SINGLETON & CLACK. P. E. BONFORD, CHARLES H. SINGLETON, FRANKLIN H. CLACK. Nouvelle-Orléans, 1er août 1858.

Demande d'associé. ON demande un associé ayant un capital de $5000 à $8000, pour les affaires de groceries, en gros. S'adresser à C. D., boîte C, 157, bureau de Poste.

Au public. J'AI commencé à parcourir la ville pour obtenir les noms [illegible] CHARLES GARDNER.

UNIVERSITÉ DE ST-LOUIS, *A ST-LOUIS, MISSOURI.* LES Pères de la Compagnie de Jésus [illegible] *Conditions par session d'environ 10 mois:* [illegible] Briques de qualité supérieure, à prix réduits.

Briqueterie de P. Fortier. CES briques seront expédiées aux plantations [illegible] Eglise Rouge [illegible] Bonnet Carré 8 25; Couvent 8 75; Donaldsonville 9 25; Plaquemines 9 75. Pour plus de détails, s'adresser à DARBY & TREMOULET, 24 Bienville. 27 juil

Ouverture de l'Hôtel Washington. LES soussignés ont l'honneur de prévenir leurs amis et le public qu'ils feront l'ouverture de l'HOTEL WASHINGTON, au lac Pontchartrain, dimanche prochain, 2 mai. Ce magnifique établissement reconstruit dans un genre nouveau le plus parfait [illegible] JULES COURCHÉ & Co.

Université de la Louisiane. ECOLE PREPARATOIRE.—Des classes d'anglais, d'arithmétique de français, d'écriture et tenue des livres, continueront sans aucune interruption pendant les mois d'août et septembre, depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Les classes régulières de grec, de latin, d'allemand et d'espagnol, ainsi que les cours spéciaux pour les étudiants du collége, seront rouverts le 1er octobre prochain, époque à laquelle il importe beaucoup que tous les élèves de l'Université soient présents. On reçoit, à n'importe quelle époque de l'année, des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes. S'adresser pour de plus amples détails tous les jours (les samedis et dimanches exceptés) entre 9 heures du matin et 3 heures de l'après-midi, au siège de l'Université, encoignure des rues Baronne et Commune au PRINCIPAL LOUIS DUFAU. 27 juil—au 1er sep

AVIS. M. H. A. RUPERTI, de Hambourg, est devenu, aujourd'hui, associé dans notre maison. CHARLES KOCK & Co. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858.

Librairie Catholique MICHON & DESPORTES, 200.....RUE ROYALE......206 VOULANT n'avoir à offrir pour la saison prochaine que des marchandises fraîches, nous vendrons à des prix très réduits notre magnifique assortiment de Fleurs Artificielles, Cierges et Couronnes pour première communion, Chapelets or et argent, très variés, Livres de Prières selon le rite Romain, Statuettes en Biscuit, de toute dimension, Chandeliers d'autel, Ciboires, Calices et Ostensoirs, Croix de Procession. Livres classiques—Fournitures de Bureaux, Apprêts pour Fleurs, etc. Nous engageons les Dames et les Messieurs à venir visiter notre établissement et se convaincre par eux-mêmes du bon marché que nous leur annonçons plus haut. 17 juillet

PRUNES EN POBANS—50 caisses prunes différentes qualités, en débarquement du navire William & Jane, de Bordeaux, à vendre par J & J TARDOS, 21 Vieille Levée.

SUCRE—400 barils sucre écrasé de Lovering. 200 barils sucre pulvérisé de Lovering. 100/2 boites pain de sucre Lovering. A vendre par JOS H & I N MARKS, 43, 45 et 47, Nlle Levée.

CHANDELLES—100 caisses chandelles blanc de baleine, de Leonard; 500 do bougies de l'étoile, diverses marques; 100 do chandelles diamantées, à vendre par JOS H & I N MARKS, 43, 45 et 47, Nlle Levée.

COGNAC Edmond Jaulin—15 quarts pipes sous les clés de la douane, à vendre par LAMBERT, rue des Magasins.

MAQUEREAUX—50 barils gros maquereaux nouveaux, No 3; 50/2 barils gros maquereaux nouveaux, No 3; 50 caisses pour familles, en débarquement et à vendre par JOS H & I N MARKS, 43, 45 et 47, Nlle Levée.

BEURRE—15 frequins beurre de Goshen extra, jaune, en débarquement du steamship Empire City et à vendre par JOS H & I N MARKS, 43, 45 et 47, Nlle Levée.

MINIUM—40 barillets minium, et 20 barils rouge de Venise, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO, 26, Vieille Levée.

Propriété à vendre. A VENDRE une belle propriété convenable pour une grande famille, située dans le Faubourg Prieur, entre Ursulines et Hôpital. Le terrain est vaste et très élevé. La maison se compose de 6 appartements, 2 caves, 2 cabinets, et une belle galerie. La cuisine contient 7 chambres. Il y a également un joli jardin et beaucoup d'arbres fruitiers. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

MAISON A LOUER. UN magasin rue St-Louis, No 90, entre Royale et Bourbon, avec les appartements au premier étage, à louer ensemble ou séparément. Prix très modéré. S'adresser rue Bienville No 20, entre Chartres et Levée.

COWPEAS—100 sacs véritables cowpeas de la Caroline, à vendre par MARKS & POLLOCK, 53 rue Tchoupitoulas.

PORC—500 barils mess prime et prime, à vendre par JAMES H SUYDAM & Co.

SOURCES DE CULLUM, *A BLADON, COMTÉ CHOCTAW, Ala.* A 86 milles de Mobile. De bons bateaux d'un faible tirant d'eau, quatre fois par semaine. LES SOURCES sont admirablement situées dans une des parties les plus pittoresques de l'Etat. Des cottages pour les messieurs et les familles, entièrement séparés les uns des autres et de la bâtisse principale sont mis à la disposition des personnes qui le préféreront. Il y a des maisons de bain, des jeux de quilles et des billards. Les SOURCES se composent de trois espèces distinctes: les SULFUREUSES, les CHALYBIES et les célèbres VICHY, les seules véritables aux Etats-Unis. Quant aux propriétés de la puissance curative de ces Eaux, le propriétaire a les certificats d'un grand nombre de personnes de la ligne et il est convaincu qu'un essai convaincra les plus incrédules. Pour plus de détails s'adresser aux agents, MM. J. Waterman & Bro, encoignure Magasins et Commune.

Prix de la Pension:

Pour un mois	$40
Pour une semaine	12
Pour un jour	2

Ces sources sont tout à fait distinctes de celles de Conner, à Bladon. CHAS. CULLUM, propriétaire.

Le public est référé au certificat suivant: CERTIFICAT. Il serait difficile de décrire entièrement le nombre et la nature des maladies auxquelles conviennent les sources ferrugineuses de M. Chas. Cullum, analysées par M. Avequin, attendu que les affections étant souvent compliquées pourraient exiger l'emploi de plusieurs espèces d'eaux simultanément. Néanmoins, en divisant ces eaux en trois groupes différents, savoir: Les Alcalines, Les Sulfureuses, Les ferrugineuses. Nous dirons, en termes généraux: 1o—Que les eaux alcalines sont spécialement utiles pour la gravelle, la pierre, la goutte, et certains engorgements des viscères abdominaux. 2o—Qu'on a recours aux Sources Sulfureuses pour les maladies de la peau, les rhumatismes, les affections scrofuleuses, certaines espèces de paralysies et quelques maladies catarrhales. 3o—Que les Sources Ferrugineuses agissent particulièrement comme toniques dans une multitude d'affections provenant de la faiblesse du système vasculaire. Nous sommes d'opinion que les Sources Minérales de M. Cullum peuvent être d'une grande utilité toutes les fois qu'on les prescrira avec prudence et discernement. J. Beugnot, D M P; H. Baret, D M P; Barbe, D M P; P. Albuzzi, D M P; Ch Turpin, D M P; F. Marsoudet, D M P; V. Fortineau, D M P; C. de Valcourt, D M P; A. Mercier, D M P; Ch Beery, D M P; Ch Faget, D M P; A. Lambert, D M P; J. Labatut, D M P; A. Pecquet, D M P; S. Martin, D M P; A. Lemat, D M P; D. Thery, D M P; James Jones, D M P; P. Tricou, D M P; E. Martin, D M P; J. H. Lewis, D M P; Joseph Martin, D M P. Nouvelle-Orléans, 20 avril 1858.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, Nlle Orléans, 9 août 1858. AVIS est donné qu'à partir de cette date il sera remboursé quinze pour cent en argent, sur toutes les primes, aux personnes qui se feront assurer dans cette Compagnie. J. TUYES, président.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "HOPE" DE LA NOUVELLE-ORLEANS." *Bureau, encoignure Conti et Passage de la Poste.* Nouvelle-Orléans, le 6 août 1858. A une assemblée générale de la Direction, tenue ce jour, il a été résolu: Qu'à partir de cette date, une bonification de quinze pour cent sera faite sur le montant des primes à toutes les personnes qui assureront dans cette Compagnie. La bonification ci-dessus de 15 0/0 sera payée comptant, cette Compagnie n'émettant pas de scrip. HENRY PEYCHAUD, président, S. PLASSAN, vice-président, LOUIS BARNETT, secrétaire. DIRECTEURS: S. Plassan, C. H. Kerrigan, A. Lefrest, P. Maltchee, Thos N. Blake, B. Nastre, A. Xiques, Geo Heaton, Henry Peychaud.

Avis important *Aux Ingénieurs, Arpenteurs et Architectes, aux Institutions publiques et aux marchands.* J'AI reçu un lot d'INSTRUMENTS, tels que Lunettes méridiennes pour Ingénieurs, Niveaux, Compas d'arpenteurs, Targettes, Appareils d'études, de Holbrook, Pompes aspirant & instruments pour estampes, etc., et que je vendrai à des prix réduits, pour de comptant. LOUIS SCHWARZ, 24, rue de Chartres.

LIQUIDATION Pour terminer les affaires. LE soussigné annonce respectueusement aux Dames et au public, en général, qu'il tient de vendre son magasin, qu'il a le 15 septembre prochain à livrer à son acquéreur. Il a donc que de court espace de temps pour offrir en vente au prix coûtant son assortiment de CHAUSSURES POUR DAMES fraîchement fabriquées. Que les Dames qui désirent profiter de l'occasion veuillent bien se hâter. J. GIROUX, 142, rue du Canal. 19 août

EN débarquement du navire Excelsior, du Havre, à vendre par les soussignés: 12 barils eau de cerises de première qualité. A. STUEZENEGGER & ETERNOD, 47 rue de Chartres.

A VENDRE une petite maison bâtie à balcon, nouvellement réparée, à la rue de Chartres No 24. S'adresser au docteur S. VONK, rue d'Amour No 20.

EN magasin et à vendre par les soussignés—100 barriques vin de Catalogne très corsé, 1re qualité. [illegible] PABLO GELPI & Co, 130, Vieille Levée.

Magasin de Tapis, 19.......Rue de Chartres.......19 NOUS offrons aux plus bas prix du marché. NATTES—500 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie. TOILES CIRÉES de toutes largeurs, genres et qualités. TAPIS—Un grand assortiment de toutes qualités, directement des manufactures anglaises et américaines. Couvertures de tables, dessous de tables, paillassons, abat-jour, pour le comptant ou du bon papier. A. BROUSSEAU & Co.

J. VINCENT, F. LEFEVRE, Successeur. LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CRÊMES A LA GLACE où l'on trouvera toujours des Crêmes de toutes variétés, Glaces, Sorbets, Plombières, Madeleines, etc. M. Lefèvre mettra, comme par le passé, toute son attention et la plus grande exactitude à remplir tout ordre pour Bals, Soirées, Dîners, Soupers, Noces, etc. F. LEFEVRE, Encoignure Canal et Carondelet.

Aux teinturiers-dégraisseurs, tailleurs et autres A VENDRE. KEROSELINE—Nouvelle composition pour détacher instantanément toute espèce de soieries, de velours et de draps. Article supérieur pour nettoyer les gants de peau. Aussi: KEROSENE extra purifiée, manufacturée expressément pour huiler les machines à coudre. B. NAUTRE & CO, Agents.

Une bonne affaire. VENANT de recevoir une très grande quantité de marchandises telles que glaces françaises et allemandes, cadres dorés et bois pour glaces, portraits, gravures et photographie, etc. Les personnes qui ont besoin des susdites marchandises seront assurées d'avoir 20 pour cent meilleur marché que dans toutes autres maisons et 40 pour cent au-dessous des prix de l'année dernière. Ainsi une glace qui coûtait $100 sera vendue $60 et garantie française premier choix, tous les cadres et autres objets seront vendus dans les mêmes proportions et la dorure complètement garantie. La fabrication de la dorure subira la même diminution. G. DUPUY, 61 rue Royale, entre Bienville et Douane. Réparation de tableaux.

A VENDRE, l'élégante et magnifique maison de maître No 185 rue Dauphine entre St Louis et Toulouse, connue comme étant la résidence de famille de M. A Xiques et ayant tous les avantages désirables pour la santé et la permanence pendant toutes les saisons de l'année, et les améliorations les plus récentes pour le confort, la propreté et l'économie. Le propriétaire ayant été résider permanemment à un bien de campagne, vendra aussi le tout ou une partie des meubles dans la maison. Pour d'autres détails s'adresser à N. Vignié, encanteur, encoignure Conti et Passage de la Bourse ou No 8 Arcade de Banks.

LUNETTES. TOUTES les lunettes possibles et les verres les plus parfaits, pour tous les yeux, Chez C. DUHAMEL, 60, rue de Chartres.

LANTERNES MAGIQUES DE toutes grandeurs, depuis $3 jusqu'à $1 50 pièce, avec des tableaux représentant des paysages, des monuments, scènes comiques, etc. Chez C. DUHAMEL, 60, rue de Chartres.

THEATRE. LE plus magnifique assortiment de jumelles pour le théâtre qu'il y ait jamais eu à la Nouvelle-Orléans, depuis $4 jusqu'à $100 pièce, Chez C. DUHAMEL, 60, rue de Chartres.

Dames-jeannes. DAMEJEANNES—1000 damesjeannes de 5 gallons, en débarquement du navire Excelsior, venant du Havre, et à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33, rue Gravier.

Cigares de la Havane. UN bel assortiment de cigares de la Havane, venant d'être reçu en magasin, par le brick Margaret A. Stevens, comprenant Londres, Prensas, de rei-Regalia Britanica, des marques Globe, Lafayette et Una Cabana, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, No 36 vieille Levée, entre Douane et Bienville. 7 août

KOHLSAAT, FRERES, IMPORTATEURS DE *Garnitures de robes et de mantelets,* BOUTONS, CHENILLE, *Laine zéphir de Berlin,* Etoiles en or et en argent, dentelles, &c. 48, JOHN STREET, NEW-YORK.

Demande de nègres. ON demande, sur une habitation sucrière, vingt bons nègres pour la roulaison. ED DURRIVE & Co. Encoignure des rues St-Louis et Vieille Levée.

ARGENT!—ARGENT! LOUIS BLANC, *PRET D'ARGENT SUR DEPOT,* Rue Conti, 47. *Entre Chartres et Passage de la Bourse.* AVANCES d'argent sur montres, bijoux, diamants, argenterie, etc, et sur toute sorte de marchandises en général. VENTE ET ACHAT DE BIJOUX.

VIN ROUGE—20 barriques vin rouge bon ordinaire; 15 barriques vin rouge St Julien; 15 barils de [illegible] en débarquement du navire Junius, arrivé de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier.

SEINES EPERVIERS ET TREMAILLES A VENDRE en gros et en détail au plus BAS PRIX de la place, un très grand assortiment de SEINES, EPERVIERS et TREMAILLES en fil très fort de chanvre et coton, mailles ordinaires, petites et très petites, pour chevrettes, dans toutes les dimensions, avec cordes vernies de bateaux. Le soussigné vend au prix des affaires. REPARE SES PRIX. FLEVERRIES, 61 rue de Chartres.

Pour les Sources de Bladen et de Cullum—Deux fois par semaine—Le bateau à vapeur JEANNETTE, d'un faible tirant d'eau, capitaine S. Webb, partira pour les sources de Bladon et de Cullum deux fois par semaine. Départ de Mobile pour les Sources de Bladon et de Cullum et pour Demopolis, tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M. Départ de Mobile pour les Sources de Bladon et de Cullum, tous les MARDIS, à 4 heures P. M. —RETOUR— Départ des Sources de Bladon et de Cullum tous les LUNDIS et MERCREDIS, à 5 heures P. M. et arrivée à Mobile tous les mardis et jeudis, à 6 heures du matin. Le JEANNETTE partant de Bladon le soir, le voyage de Mobile se fait dans la nuit et les passagers évitent ainsi la chaleur du jour. Pour passage ou plus de détails, s'adresser à JOHN E. HYDE & CO. Au dessous de l'Hôtel St Charles, N. O., ou à COX, BRAINARD & Co, Mobile, Ala.

Notre ancien local, LE MAGASIN D'HABILLEMENTS —DE— *ALFRED MUNROE & Co.,* 34, rue des Magasins, REÇOIT, par chaque steamer de New York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de VÊTEMENTS DU DERNIER GENRE Pour hommes et enfants —Egalement— LINGE DE PEAU Et autres articles de toilette. Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c. Gilets de dessous de sauvetage. L'attention du public est particulièrement appelée sur ce nouvel article amélioré. Les désastres qui viennent d'avoir lieu devraient convaincre tout le monde de la nécessité d'être préparé. Venez et examinez le magasin de ALFRED MUNROE & Co, 34, rue des Magasins, encoignure Gravier.

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de DANZIGER, *Au coin des rues Robertson et Orléans.* ET 125, rue des Remparts (autrefois Cirque). Marchandises sèches à bon marché! 5000 yards toile fine en coupons, à 25 cts la yarde; 5000 do do à 20 cts la yarde; 1000 douzaines bas de batiste blancs, à 25 cts; 500 douzaines serviettes à $1 25 la douz. Nouvel assortiment de mantelets en dentelles noire de Chantilly. Mousseline mousse à bon marché, Nattes de Chine à 25 cts la yarde.

REÇU par le navire Hebron, arrivé de New York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck en gros, demi-bouteilles, bouteilles. A vendre par J. N. CURIEN, 23 rue Toulouse.

JULES GOUGUET, Médecin de la Faculté de Montpellier (FRANCE) Après 22 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence Encoignure St. Philippe et Remparts Nouvelle-Orléans.

Magnétisme. MADAME ALLUARD, *SOMNAMBULE FRANÇAISE,* RUE BOURBON, 231, *Entre les rues Ursulines et Hôpital.* TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques réputées incurables [illegible] Mme Alluard reçoit tous les jours.

Magasin à louer. A LOUER, à partir du 1er octobre, le magasin No 2, rue de Chartres. S'adresser à J. H. BOGERS, No 45 rue du Camp.

F. GAIENNIE, *Marchand de produits de l'Ouest.* Porc, beurre, bacon, saindoux, Graisse, farine, whisky, etc. No. 25, rue de la Vieille Levée, NOUVELLE-ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS *BAUMBACH & EVERS,* *Marchands en gros et en détail,* De papiers peints français et américains, BORDURES, cordes de toutes espèces et rubans de toutes les variétés, No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste. Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié.

DEMANDE DE BARILS LE soussigné demande des barils à whisky au plus haut prix [illegible] No 30, rue Tchoupitoulas.

TABAC. LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre. *ESSENCE DE MIEL.* [illegible] PATRON, SMITH & ERNHAM, Encoignure Tchoupitoulas et Gravier.

TABAC en feuilles—19 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du M. A. Stevens, arrivé de la Havane. 27 balles de Vuelta Abajo, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT. COSTA, 16, rue de la Douane.

CAFÉ de la Havane—20 sacs café de la Havane, première qualité, en débarquement du Major Barbour, arrivé de la Havane. A vendre par ANT. COSTA, 16, rue de la Douane.

TABAC du Mexique—10 balles tabac de première qualité, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16, rue de la Douane.

Articles de Pêche. *Avis aux Pêcheurs.* LES soussignés viennent de recevoir par le Warrior, de New York, un nouvel assortiment d'articles de pêche à la ligne, entre autres: 50,000 hameçons de Limerick de tous les numéros et de toutes formes; 10,000 hameçons de Limerick tout montés en crin; 1000 douzaines mouches artificielles; Hameçons Yankee doublés; Cannes à pêche de toutes sortes; Bouchons, plomb; Un grand choix de lignes en soie unie et tordue chanvre, etc. et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne. Chez LION & PINSARD, 47 et 48 rue Royale, encoignure Bienville.

Avis à MM. les Pharmaciens. LE soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages de France les articles suivants, tous garantis: Eau distillée de rose, do de laitue, do de valériane, do de camomille, do de menthe, do de plantain, &c. Eau de fleurs d'oranger en estagnons et en flacons; Vin de Seguin; Sirop anti-scorbutique de Portal; Chlorure de Labarraque; Neroli du midi; Huile de menthe anglaise; do de croton tiglium; Eau distillée de laurier cerise; Bourgeons de peuplier; Herbes, fleurs, racines, &c.; Sirop de Briant, &c.; Produits chimiques; Capsules à l'huile de foie de morue; Pâtes pectorales, &c. B. JOURDAN. 15 juillet

$75 de Récompense. PARTI marron, un jeune mulâtre fonce nommé JOHN, âgé de 12 ans, taille moyenne pour son âge. Il est créole, parle le français, l'espagnol et s'exprime mal en anglais. On suppose qu'il est caché chez ses parents qui habitent la partie inférieure du Deuxième District. Sa mère demeure sur le Chemin du Bayou, encoignure de la rue Derbigny, et son frère dans la rue de l'Esplanade, encoignure Vieille Levée. Je paierai la susdite récompense à la personne qui l'arrêtera et me le livrera. W. J. PIERCE, Rue Baronne No 85.

MERCHANT'S HOTEL, encoignure des rues St Charles et Canal—Le soussigné, de recteur de l'Arcade pendant nombre d'années, annonce à ses amis et connaissances, qu'il a ouvert, au coin des rues St Charles et Canal, un HOTEL DE PREMIER ORDRE sous tous les rapports. Les chambres sont vastes et bien aérées. La table sera garnie de tout ce que le marché pourra fournir. Il espère se rendre digne du patronage du public. J. DE BAUN, propriétaire.

CIGARES—En débarquement des bricks Mary Stevens et Tallulah, arrivés de la Havane. 375,000 cigares comprenant Media Regalias, Londres, Conchas, Operas, Brevas, Cazadores, des célèbres marques Meridiana, Washington, Cervantes, Escocesa, Convenio, Mar Pacifico, Empire City, El Potosi, etc, etc. A vendre par P. GUMA, Encoignure Canal et Tchoupitoulas.

TABAC en feuilles—En débarquement des bricks Mary Elizabeth et Tallulah: 75 balles tabac Vuelta Abajo, de la Havane, en magasin et à vendre par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas.

SUCRE—En débarquement du navire Joe Hale—100 barils sucre concassé; 25 caisses sucre en pains, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, St Louis.

Teinturerie. J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 69, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73 et qu'il les continuera comme par le passé, avec toute l'exactitude qu'on lui connaît. La manière avec laquelle il satisfait depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

VINS ET EAU-DE-VIE—1,000 caisses Margaux Médoc; 60 barriques St Julien; 20 do Roussillon; 15 quarts C. Jobit & Co, cognac; 5 demi, 15 quarts Otard Dupuy & Co, cognac; 20 quarts Alexandre Seignette; 51 caisses kirsch. En débarquement du navire Junius de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS, 21 Vieille Levée.

Bottes, Souliers et Chapeaux. 5000 caisses en magasin, comprenant un assortiment complet et de choix de bottes, souliers et chapeaux pour hommes et enfants; chaussures (toutes les variétés) de dames, de demoiselles et d'enfants. Ces articles ont été choisis expressément pour le marché du Sud et sont offerts à bon marché, à des conditions libérales, par R. B. AUCOIN, Nos 12 et 14, rue de la Douane. Constamment en magasin, un bon assortiment de brodequins Russett, à vendre au plus bas prix du marché. Aux marchands commissionnaires 7000 paires brodequins Russett assortis, à vendre à bas prix. Les ordres des marchands commissionnaires sont remplis avec un soin tout particulier.

F. Jacob, Dussumier & Co, ONT en magasin et offrent en vente: Café—100 sacs Havane, nouvelle récolte. Chandelles Star—1000 caisses de 4, 5 et 6 à la livre. Farine—500 barils extra sup'et fine. Huile de lard—100 barils épurée, d'hiver. Porc—250 barils mess, M. O. et prime. Amidon—100 caisses, de Kingsford & Son. F. JACOB DUSSUMIER & Co, 46 & 48, rue Vieille-Levée.

Tabac en Feuilles 25 balles reçues par le brick Tallulah, de la Havane, et en magasin. 100 balles tabac en feuilles de différentes Vegas, quelques-unes du meilleur Vuelta Abajo. 100 balles tabac du Mexique, pour capes et tripes. A vendre par ANT. COSTA, rue 16, de la Douane.

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co *Swan & Co continuent le tirage de leurs* LOTERIES SANS INTERRUPTION. *Les loteries de Swan & Co sont légales et autorisées par l'Etat de la Géorgie* [illegible] CINQUANTE MILLE BILLETS. Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq Lots. [illegible] Tous les Samedis, dans le mois d'Août. [illegible] S. SWAN & Co.

Vetements d'été POUR HOMMES [illegible] DIVERSES QUALITÉS. **Articles d'habillement** [illegible] Chemises de mérinos—gaze. Chemises de tricot. Caleçons de toute [illegible] Chaussettes. Presqu'au prix coûtant. **Vêtemens en caoutchouc,** A LA NOUVELLE-ORLEANS ALFRED MUNROE, 34, rue des Magasins.

Avis. [illegible] GRANDE VENTE au MAGASIN DE MOODY. Grande vente de CHEMISES ET DE LINGE DE CORPS DE S. N. MOODY. [illegible] Vente pendant deux semaines au prix coûtant: [illegible] ENCOIGNURE DES RUES CANAL ET ROYALE.

Messieurs COMMANDEZ VOS CHEMISES A faire sur mesure S. N. MOODY, ENCOIGNURE DES RUES CANAL ET ROYALE [illegible]

LES NOUVELLES **MACHINES A COUDRE,** PERFECTIONNÉES DE **WHEELER & WILSON** SONT reconnues aujourd'hui [illegible] La machine à coudre de Wheeler & Wilson, [illegible] Veuillez vous adresser au No 120, rue du Canal, et examiner la nouvelle machine à coudre perfectionnée, de Wheeler & Wilson. S. H. PECK, agent.

LAIT ANTEPHELIQUE *Le seul dont les effets soient bien constatés. Pour détruire les taches de rousseur, les éphélides [illegible]* AVIS. [illegible] J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres. 1er sept—1an

Aux Familles. SIROP BALSAMIQUE et PECTORAL. Ce sirop, d'un goût agréable [illegible] rhumes, toux, catarrhes, enrouements, coqueluches. REYNOLD'S SPECIFIQUE Anti-goutteux et anti rhumatismal. SIROP D'HUILE DE PALMA CHRISTI. Purgatif. [illegible] LAIT ANTEPHELIQUE. Si avantageusement connu [illegible] taches de rousseur. POUDRE DE TOILETTE DE LUBIN. Ces poudres n'ont point de rivales pour entretenir le teint, le préserver et lui rendre sa beauté. F F HERRIQUEZ, enc St Louis et Remparts.

TREASURY NOTES. A vendre par V. & E. MAIGNAN, 20 rue St Louis.